

## ABONNEMENT

Saumur	
En un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
En un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

## On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : M. Jean DASSY

## INSERTIONS

Annonces, la ligne....	20
Réclames, —.....	30
Faits divers, —.....	75

## RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

## On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.  
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 28 AVRIL

## Un magistrat politique

On « installait » mercredi le procureur général qui remplace à la Cour de Cassation feu M. Roujat. Il s'appelle M. Manau, homme peu connu du public.

M. Manau a tenu à se faire connaître ; il a prononcé un discours ampatique où le magistrat disparaît devant le politicien.

— Je suis a-t-il déclaré, un vieux magistrat républicain.

Ce n'est pas tout à fait juste. M. Manau est un vieux républicain, mais un magistrat de fraîche date.

Simple juge en 1877, le voici maintenant au sommet de hiérarchie judiciaire. C'est une belle carrière, ou plutôt une carrière rapidement parcourue.

Aussi, M. Manau trouve-t-il que la République actuelle est parfaite. Il rencontre en elle son idéal et il y salue « le règne de la loi qui s'étend sur toutes les têtes, les plus humbles comme les plus fières, même les plus glorieuses. » Le dihyrambe dépasse ici les bornes de la vraisemblance. Dans l'affaire du Panama, dans celle de la dynamite, sans compter les autres, la loi, ce nous semble, a négligé de s'étendre sur toutes les têtes, où, si elle s'est étendue, c'était pour somnoler plus commodément.

Après un coup de patte aux ralliés, qu'on ne s'attendait guère à voir en ce discours, M. Manau a célébré derechef les beautés d'un régime qui le fait avancer. M. le procureur général a insisté sur le « soin rigoureux avec lequel il faut veiller au recrutement du grand corps dont nous sommes les chefs ». On n'y devra recevoir que de purs républicains, « des amis », auxquels on pourra demander, par surcroît, « la capacité professionnelle. » L'exigence au besoin pourra n'être que théorique.

Il fut une époque où les procureurs généraux parlaient en magistrats, non en politiciens. Ils parlent maintenant en politiciens, non en magistrats. Il serait assez puéril de s'en étonner puisque, sous le régime actuel, les plus hautes charges de la magistrature sont la récompense de services politiques : ce qui est infiniment regrettable, non pour M. Manau, qui trouve son compte, mais pour la bonne administration de la justice.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La Commission du budget n'a pas encore terminé l'examen des modifications introduites dans le budget par le Sénat.

En attendant ses décisions, la Chambre a adopté hier divers projets de loi d'intérêt local et les derniers articles du projet relatif aux sociétés coopératives de production, de consommation et de crédit.

Elle a discuté le projet relatif aux prestations.

Très peu de députés à la séance qui n'a présenté qu'un intérêt fort médiocre.

## INFORMATIONS

## CONSEIL DE CABINET

Les ministres se sont réunis hier.  
La séance a été très courte.

Le conseil va demander à la Chambre le maintien au budget de 1893 des crédits nécessaires pour la réorganisation du contrôle des chemins de fer.

Le gouvernement est persuadé que l'accord s'établira entre les Chambres au sujet du budget de 1893.

Le ministre du commerce a été autorisé à déposer un projet de loi pour un crédit de cent mille francs pour la participation du Conservatoire des arts et métiers à l'Exposition de Chicago.

## LE BUDGET DE 1893

Hier matin, dans une courte séance, le Sénat a voté, par 204 voix, l'ensemble du budget de 1893.

Au Palais-Bourbon, la commission spéciale a repoussé hier toutes les dispositions du projet des patentes voté par le Sénat, sauf celles relatives aux professions libérales.

Le gouvernement est confiant dans l'issue du conflit entre les Chambres, mais dans les couloirs, à la Bourse, on ne semble pas partager cette confiance.

La commission du budget a rétabli le crédit supprimé par le Sénat pour le contrôle des chemins de fer.

## LA LUMIÈRE SOUS LE BOISSEAU

En raison des déclarations faites au Sénat par le ministre de la guerre lors de l'interpellation sur la grâce de M. Turpin, nous croyons savoir que le gouvernement ne publiera pas le rapport remis au général Loizillon par le général Davoust, sur l'enquête à laquelle s'est livrée la Commission militaire chargée d'examiner les documents de l'administration de la guerre relatifs à l'affaire de la mélinite.

## LE SCRUTIN DE LISTE

Un grand nombre de députés de la majorité sont revenus de leur département très frappés d'avoir trouvé leur situation électorale fort compromise.

Ils viennent de se réunir et ont chargé M. Henry Maret de rédiger une proposition de loi pour le rétablissement du scrutin de liste.

M. Maret s'est aussi chargé de trouver de nouvelles adhésions ; et, aussitôt la liste complète, il déposera sa proposition.

## MORT DE M. DE MAZADE

M. Charles de Mazade-Perein, membre de l'Académie française, a succombé hier aux suites de l'influenza. Il était né en 1821.

## LA QUESTION TURPIN

M. Argeliés n'aurait pas donné suite à son interpellation sur les négociations entre le gouvernement et M. Turpin, uniquement sur la demande des intéressés eux-mêmes, qui n'ont pas trouvé le moment opportun pour divulguer les documents qu'ils lui avaient fournis.

## LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE

La prochaine conférence monétaire internationale se réunira à Bruxelles le 30 mai.

## RÉSERVE MARITIME

Le ministre de la marine se préoccupe de

l'organisation des cadres de réserve maritime, qui est en ce moment purement fictive.

Sur vingt commandants de bâtiments de réserve, trois ou quatre seulement pourraient rallier sans délai leur port d'attache.

Des mesures vont être prises pour combler cette fâcheuse lacune.

## LA FÉDÉRATION DES MINEURS

La fédération des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais vient de lancer pour le 4<sup>e</sup> mai un manifeste portant les signatures de MM. Basly et Lamendin, députés, Monche, secrétaire général du syndicat du Nord ; Evrard, secrétaire général, et Malage, trésorier du Syndicat du Pas-de-Calais.

## LE CONGRÈS DES EMPLOYÉS DE CHEMINS DE FER

Sur les 60 délégués, 57 ne font plus partie du personnel actif des Compagnies, c'est-à-dire ne remplissent pas les conditions exigées par la loi sur les syndicats.

L'administration s'est occupée de cette situation en désaccord avec les prescriptions législatives.

## LA MAGISTRATURE COLONIALE

La commission du Sénat relative au régime des colonies et des possessions françaises s'est réunie hier.

Elle a examiné un projet de loi de M. Isaac, et tendant à donner des garanties aux magistrats coloniaux, qui, selon M. Isaac, seraient actuellement à la discrétion des gouverneurs des colonies.

La commission voudrait créer une sorte de conseil supérieur de la magistrature coloniale qui serait chargé d'examiner les différends entre magistrats coloniaux et gouverneurs.

## LE TSAREWITCH

M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, vient, au nom du Tsarewitch, d'adresser au maire de Brest une lettre dans laquelle il le prie de se faire l'interprète des remerciements de Son Altesse aux lycéens de cette ville qui avaient profité du passage du croiseur russe le *Minime* pour lui offrir un bronze artistique.

Le proviseur du lycée a également reçu une lettre de remerciements de l'ambassadeur.

## M. DE MUN

Le discours de M. de Mun, à Toulouse, conseillant au catholiques de soutenir le travail contre le capital, a causé dans le monde catholique et conservateur une émotion d'autant plus vive que M. Pion, dans la même ville, soutenait devant le comité de la droite républicaine la thèse diamétralement opposée.

## NEUTRALISATION DE L'ALSACE-LOIRRAINE

Un correspondant italien du *Figaro* dit qu'il aurait été question, dans l'entrevue du Pape avec l'empereur Guillaume, de neutraliser l'Alsace-Lorraine sous la domination du Pape.

## LES SERVICES MARITIMES POSTAUX

Les bureaux de la Chambre ont nommé la commission chargée d'examiner les projets de loi concernant l'exploitation des services maritimes postaux entre le continent et la Corse, la France, l'Algérie, la Tunisie et la côte de Barbarie.

La majorité des commissaires demande des

modifications au sujet de la vitesse et du nombre des départs, principalement pour la Corse.

## INCIDENTS ÉTRANGERS

Un regrettable incident est survenu à Tanger.

A la suite d'une altercation entre le délégué de la C<sup>e</sup> transatlantique espagnole et M. Soubars, notre chargé d'affaires dans cette ville, celui-ci a levé sa canne sur le délégué qui a répondu par un soufflet.

Autre incident plus grave. A Mars-la-Tour, quatre voyageurs allemands, ayant eu vis-à-vis des soldats français une attitude insolente et tenu des propos provocateurs, ceux-ci les poursuivirent, s'il faut en croire les familles allemandes, jusqu'au delà de la frontière et leur lancèrent des pierres. Une enquête est ouverte.

## EN RUSSIE

Le Czar vient de décider la création d'une agence ecclésiastique auprès du Saint-Père.

On annonce le très prochain départ pour Paris de M. de Witte, ministre des finances de Russie.

## M. DE GIERS A VIENNE

La *Nouvelle Presse libre* dit que la visite de l'empereur François-Joseph à M. de Giers, en même temps qu'elle est un acte de délicate courtoisie envers un malade, atteste que l'empereur reconnaît la politique de modération suivie par le ministre russe qui a toujours plaidé auprès de son souverain la cause de la paix.

## LES SCANDALES A BERLIN

Après avoir été lué au Reichstag, M. Ahlwardt a parlé dans une réunion publique de ses documents auprès desquels le « Panama n'est qu'un jeu d'enfants. »

## BULLETIN FINANCIER

Paris, le 27 avril 1893.

Les dispositions du marché sont moins bonnes qu'hier. On explique ce revirement par les causes suivantes : modifications apportées par le Sénat au budget tel qu'il lui est revenu de la Chambre, ensuite le bruit d'une grosse livraison de rentes en liquidation pour compte de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Le 3 0/0 à 96.15 perd presque tout le terrain qu'il avait gagné hier. Le 4 1/2 est ferme à 107.17.

La réaction qui atteint l'Italien au moment où les fêtes de Rome battent leur plein montre combien la fermeté de ces jours derniers était factice et toute de commande ; on clôture à 92.85 en baisse de 10 centimes sur hier.

Les réalisations continuent sur l'Extérieure d'Espagne et la font reculer à 65 13/16. Ces ventes concordent avec celles que l'on signale depuis plusieurs jours sur les places de Madrid et de Barcelone.

Le 3 0/0 Portugais se maintient à 23.50. Il faut attendre la rentrée des Cortès pour connaître les intentions du gouvernement à l'égard des créanciers du Portugal.

Les sociétés de crédit sont bien tenues aux environs de leurs cours de la veille : Crédit Foncier 969, Comptoir National d'Escompte 502, Crédit Lyonnais 761, Société Générale 470.

L'action des Immeubles de France se négocie en fermeté à 496 ; elle paraît appelée à regagner très rapidement le coupon de 12.50 qu'elle détachera le mois prochain.

On traite l'obligation des Chemins Economiques à 420 fr.

CH. HEYMAN et Co.  
10, rue du Quatre-Septembre, Paris.

# Chronique Locale

ET DE LOUEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 28 AVRIL

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

Heures.	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 13°
Ce matin, à 8 h.		+ 12°
Midi,	751 <sup>m/m</sup>	+ 18°
Hausse	6 <sup>m/m</sup>	
Baisse	» <sup>m/m</sup>	
Température minima de la nuit		+ 10°

## Les fêtes de la Saint-Georges

A L'ÉCOLE DE CAVALERIE

Cette année, la Saint-Georges s'était annoncée sous les auspices les plus favorables. Dès le matin la ville présente une animation extraordinaire : ce n'est partout que voitures et équipages amenant les invités et amis que MM. les officiers ont conviés à cette fête équestre. Les toilettes d'été, claires et élégantes, jettent une note de gaieté sous le soleil brillant, et le défilé vers l'École est déjà par lui-même un attrayant spectacle.

On sait que cette fête est absolument privée ; néanmoins, maîtres et élèves ont la faculté de convier ceux de leurs parents ou de leurs amis qu'un heureux destin a conduits à Saumur. Aussi, dès une heure de l'après-midi, les tribunes et le pourtour de la carrière sont envahis par un public choisi, à la fois heureux et fier d'assister aux ébats de nos jeunes et brillants cavaliers.

Nous avons déjà indiqué la donnée générale sur laquelle se déroule la fête du jour. Saint Georges et sainte Barbe ont convolé la veille en justes noces, dans une fête toute intime, qui a été célébrée à l'École. Au moment de partir pour leur voyage de noces, le grand saint Hubert leur offre un divertissement champêtre et une chasse à laquelle nous allons assister.

A deux heures précises, heure militaire, la fête commence. La scène représente un village, et nous voyons s'avancer un brillant cortège, pompiers et musique en tête, une musique dont les éléments ont été recrutés exclusivement parmi le personnel de l'École et qui n'a cessé de charmer l'auditoire par des airs variés et exécutés avec un entrain et une maîtrise dignes de l'ancienne musique de l'École, jadis si renommée. Puis s'avance, majestueux, M. le maire suivi de ses adjoints, les gendarmes imposants et affairés, la rosière grave et timide au milieu des vierges qui l'entourent.

Toute la population, représentée par ses divers éléments, accourt pour voir le spectacle. Ici, les mendiants obligatoires dans toute assemblée; des paysans et paysannes, un vaste panier rempli de provisions sous le bras; de

riches propriétaires des environs, des châtelains arrivent aussi, mais en autre équipage... C'est ainsi que nous pouvons remarquer une charrette anglaise admirablement attelée et tout aussi bien conduite en tandem par un gentleman d'une correction britannique et d'une grâce française.

Un superbe breack de chasse conduit de main de maître, et dont les bancs sont bondés de costumes pittoresques, est également très remarqué.

D'autres cavaliers arrivent dans les travestissements les plus divers et toujours d'une splendeur achevée, soit qu'ils aient été empruntés à l'histoire, soit qu'ils figurent le costume d'un pays quelconque. Nous voyons des Bretons qu'on prendrait volontiers pour de riches fermiers de la Cornouaille ou du royaume de Léon. Un Arabe monté sur un âne et sa mouture perchée sur un chameau obtiennent un joli succès.

Le char des charlatans, monté par les vétérinaires, est également à noter parmi les équipages, ainsi qu'un *pousse-pousse* chinois, qui nous rappelle l'exposition coloniale de 1889, sur l'esplanade des Invalides.

La reprise du tandem est très applaudie : On se plaît à contempler ces coursiers aux formes parfaites, aux membres nerveux, aux naseaux frémissants, dociles et maniables sous la main habile qui les conduit comme des toutous bien dressés.

Très appréciée aussi la reprise des sauteurs. C'est plaisir de voir ces cavaliers intrépides et immuables sur la selle, porter leur cheval en avant d'une pointe rapide. D'autres font exécuter à leur monture un saut de mouton à croire qu'ils vont envoyer leur cavalier par dessus l'enceinte de la carrière, et le fond du pantalon ne quitte même pas l'arçon de la selle.

C'est que nous sommes en présence des premiers écuyers du monde, des élèves et successeurs de Lalanne et Bocher, des maîtres que les maîtres des autres pays viennent admirer et auxquels ils ne dédaignent pas de demander conseils et leçons. Quand on a vu de tels exercices, on se dit que c'est avec raison que l'École française de cavalerie a été proclamée la première du monde.

Voilà que commence la fête champêtre et que se développe le programme des divertissements annoncés. Course en sac, bal champêtre, déjeuner sur l'herbe, rien y manque.

Malheureusement l'orage, qui menaçait depuis longtemps, vient à crever en ce moment et jette un peu de désarroi; mais dans le public seulement, dont les fraîches toilettes féminines vont souffrir un peu.

Quant à nos braves cavaliers, ils ne sont pas en sucre, et l'eau ne leur fait pas plus peur que le feu. La pluie ne nous empêche pas d'admirer les gymnastes à la barre fixe : des maréchaux, nous dit-on. Nos compliments, Messieurs; voilà ce qui s'appelle un joli tra-

vail, et je doute qu'il y ait beaucoup de cirques qui puissent se vanter de posséder un numéro comme celui que nous avons vu hier. Quelle souplesse! quelle agilité d'oiseau sur la branche!

Pendant tout ce temps, la musique accompagne les artistes improvisés et les seconde avec une verve endiablée.

A signaler aussi un gaillard qui vous remue les poids de quarante avec une vigueur qui nous fait ressouvenir de la force prodigieuse du maréchal de Saxe.

Tout à coup retentit le son du cor : c'est la chasse promise aux fiancés par saint Hubert qui s'annonce.

Très jolie comme ensemble la fanfare des chasseurs. Et les solistes! ceux qui connaissent et aiment le ton de chasse n'ont qu'à fermer les yeux et écouter.

Encore une occasion pour nos écuyers de montrer ce dont ils sont capables et ils ne s'en font point faute. Les obstacles sont franchis comme par des chevreuils, on ne sent même pas l'effort, tant la grâce domine dans ces mouvements.

Mais que se passe-t-il? Une terreur folle semble s'être emparée de l'assistance qui fuit de tous côtés. C'est le Dragon, le terrible Dragon qui s'avance lentement, jetant des torrents de feu par la bouche et par les yeux. Seul, un vieil invalide ne s'est pas laissé émouvoir et veut aller le combattre avec une de ses béquilles. Le garde-champêtre, gardien de la loi et de la sécurité de la commune, s'oppose à cet acte de folle témérité.

Alors apparaît saint Georges (M. le lieutenant Valentin) et rien qu'à le voir calme et fier sous son étincelante armure, le calme renaît dans les cœurs. Le chevalier s'approche suivi de ses fidèles guerriers, et d'un seul coup de sa lance invincible cloue le monstre sur le sol, au milieu de l'allégresse universelle.

Ici se termine la fête ou pour mieux dire la série des fêtes; mais nous, nous ne terminerons pas sans adresser remerciements et compliments à leurs organisateurs en général et à M. le capitaine de Monestrol en particulier qui en a été en même temps l'ordonnateur intelligent et zélé.

Et même nous ne pouvons résister de mettre sous les yeux de nos lecteurs une pièce de vers, inspirée pour la circonstance, qu'ils trouveront ci-dessous et que son auteur, le capitaine de Monestrol, a lue la veille, dans la réunion dont nous avons parlé.

Ces vers empreints d'un véritable souffle patriotique révèlent une âme de poète et de guerrier et sont dignes d'un parent et allié du brave général de Charette.

Assistèrent à cette solennité MM. les généraux Massiet, commandant l'École, Fabre, commandant la 48<sup>e</sup> division d'infanterie à Angers, Michel, Delorme et de Bouligny. — J. D.

## POLICE CORRECTIONNELLE

Hier, le Tribunal correctionnel de Saumur a condamné à six jours de prison le nommé Theillaud, arrêté pour voies de fait sur sa femme et une voisine. On sait que l'état mental de l'accusé avait été soumis à un examen médical. M. le docteur Bouchard a constaté chez ce sujet, par suite de nombreuses expériences d'hypnotisme dont il a été l'objet, une diminution de la volonté. Sous la moindre influence de l'alcool, de la colère ou d'une sensation vive quelconque, la volonté est annihilée. Sa responsabilité est très limitée, du moins le Tribunal en a jugé ainsi, puisqu'il lui a infligé une condamnation assez légère.

## L'Assemblée des Lilas

Dimanche prochain 30 avril, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, première assemblée dite des Lilas, ainsi nommée parce qu'on doit cueillir, à pareille époque, cette première fleur printanière. Mais la température, généralement, l'est si peu, printanière, que le lilas se trouve toujours en retard de quelques semaines, et l'on y cueille plus facilement un coryza qu'une branche de fleurs.

Cette année encore on se passera de lilas à l'assemblée dite des lilas; il est dit que cette fleur manquera de ponctualité; elle a été en avance d'un mois, et aujourd'hui ce sont les fleurs de juin qui composeront le bouquet que le galant jeune homme ne manquera pas d'offrir à celle « la plus près du cœur ».

## Le retour des hirondelles

Les hirondelles sont revenues depuis quelques jours seulement.

Pourquoi sont-elles revenues si tard?

L'Académie de médecine va nous l'apprendre.

L'aliment des hirondelles, les moucheron, manquent dans notre milieu atmosphérique, et cela par la raison qu'il y a cette année pénurie d'ozone, gaz sous l'influence duquel se produit l'éclosion de ces moucheron.

Cette pénurie d'ozone-atmosphérique a aussi pour effet de déprimer notre vitalité et nous prédispose ainsi aux maladies.

## Théâtre de Saumur

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est lundi prochain 1<sup>er</sup> mai que sera représenté le *Train de plaisir*, comédie-bouffe en 4 actes, de MM. Hennequin, Mortier et Saint-Albin, par la troupe Jules Rivey.

Réduction du prix des places pour MM. les Militaires ainsi qu'aux Élèves des lycées, collèges, pensions, etc.

## Vol à Varennes

Un vol a été commis au préjudice de M. Beaufils-Bressière, négociant à la Morelle, commune de Varennes-sur-Loire.

Mercredi matin, M. Beaufils s'est aperçu que

## Feuilleton de l'Écho Saumurois

### Invocation à saint Georges

O saint Georges! patron des cavaliers sans nombre,  
Qui chantent sous le ciel, ou qui dorment dans l'ombre  
De l'éternel sommeil!  
Toi qui donnât gaiement ta jeunesse et ta vie,  
A l'âge où tout sourit à notre âme ravie,  
Comme en un doux réveil!

Déjà quinze cents fois les fleurs se sont fanées  
Depuis que fut tranché le fil de tes années,  
Sous l'œil de Dioclétien;  
Et depuis, baptisé de ton sang de novice,  
Jamais nul cavalier n'a fui le sacrifice  
Ni ménagé le sien.

Le jour où tu tombas, des confins d'Arménie  
Aux bords de l'Océan, ta mémoire bénie  
Brilla comme un rayon;  
Bientôt, Génes te prit comme un ange tutélaire,  
Et, plus tard, tu devins de la libre Angleterre  
Le glorieux patron.

C'est toi que l'artisan qui forge nos épées  
Invoque en son travail, pour qu'elles soient trempées  
De droiture et d'honneur!  
Ce n'est pas tout encore; et la Grande Russie  
A voulu que le brave eût ta noble effigie  
A brûler sur son cœur!

Et nous, pour le fêter au vieux pays de France,

Tu nous vois réunis, ange de l'Espérance,  
Ici nous t'implorons:  
Laisse-nous évoquer, dans les mêmes pensées,  
Les vivants et les morts; et nos gloires passées.  
Et ceux que nous pleurons.

Depuis qu'ils sont tombés, bien des fois l'aubépine,  
En des jours printaniers a blanchi la colline  
Calme sous l'œil de Dieu.  
Et bien des fois j'ai vu la douce tourterelle,  
Laisant le bois muet, s'enfuir à tire d'aile  
Là-bas où tout est bleu!

Mais leur cher souvenir est présent à nos âmes,  
Ainsi qu'aux premiers soirs! En nous leurs saintes flammes  
Jamais ne s'éteindront!  
Jamais! jusques au jour où, poursuivant sa tâche,  
Le temps, avec le fer, aura lavé la tache  
Et réparé l'affront!...

Qu'ils étaient beaux sous la mitraille  
Écoutant les voix du canon,  
Attendant, vivante muraille,  
Que le chef prononçât leur nom!  
C'était en ces tristes journées,  
Où la mort comptait par fournées,  
Où notre sang coulait à flots,  
Où, comme un noir torrent qui roule,  
Le Germain nous pressait en foule,  
Étouffant jusqu'à nos sanglots.

Le soir, fatigué de la route,  
On s'était couché sans manger,  
Comptant le lendemain sans doute  
Se restaurer loin du danger;  
Mais avant les feux de l'aurore,  
Alors que tout dormait encore,  
De toutes parts on nous traquait,  
Et l'horizon, dans la pénombre,  
Dissimulait encor le nombre,  
Quand l'ennemi nous attaquait.

Alors, oubliant la fatigue,  
En un clin d'œil nous étions prêts.  
Oui!... la division Lartigue  
A déjà fini ses apprêts...  
Regardez-la qui se déploie  
Sous l'ouragan qui la foudroie  
Et décime ses bataillons!  
Elle s'obstine à tenir tête,  
Elle va braver la tempête,  
Ses blessés couvrent les sillons!

Sur l'autre penchant des collines,  
Un combat non moins acharné  
Retient les brigades voisines:  
Raoul est prêt d'être eonné.  
Le Maréchal a fait un signe,  
Déjà la réserve est en ligne.  
Mais son courage est impuissant;  
Il faut un nouveau sacrifice,  
Il faut que le sort s'accomplisse,  
Il faut encor des flots de sang!

A vous, cuirassiers! pour l'Alsace,  
Et pour la France! allez mourir!  
Car de notre honneur cette place  
A vu le tombeau s'entr'ouvrir.  
En avant! pour la sainte cause!  
Notre vie est si peu de chose,  
Et l'honneur est si précieux!  
Chargez en colonne profonde,  
Tombez à la face du monde,  
Votre récompense est aux cieux!

Wissembourg, Morsbronn, nécropoles!  
Où sont couchés tant de soldats!  
Nos noms, de l'Equateur aux Pôles,  
Ont résonné comme des glas!  
En deux jours, nous perdions l'Alsace,  
Et ce n'était que la préface,  
D'un drame encor sans précédent;  
Bientôt, nous perdions la Lorraine,  
Bientôt, nos morts couvraient l'Arène:  
Forbach, Gravelotte, Sedan!

Hélas! écrasés par le nombre,  
Nous reculions la rage au cœur,  
Mais le jour, et dans la nuit sombre,  
Nous faisons face au vainqueur.  
Nulle part, le Germain superbe  
Impunément n'a foulé l'herbe  
Du sol qu'il gagnait pas à pas;  
Et chacune de ses victimes,  
Par deux morts châtiant ses crimes,  
Lui faisait payer le trépas.

les vingt-deux poules et un coq de son poulailler lui avaient été volés pendant la nuit. Les auteurs de ce nouveau délit restent inconnus.

#### Pierres lancées sur un train

Le 21 avril au soir, au train 1326, venant de Saumur, et qui arrive à Baugé à 8 heures 19 du soir, le mécanicien Milon et le chauffeur Bizeray ont déclaré à M. Durand, chef de station à Baugé, qu'à la hauteur du pont de la Fnie, commune du Vieil-Baugé et à environ un kilomètre de la gare de Baugé, ils avaient aperçu plusieurs individus sur le pont, et que l'un d'eux avait lancé une pierre qui a brisé la lunette gauche de la machine. Il n'y a pas eu d'accident.

Le mécanicien Milon a remis un fragment de la pierre resté sur la machine.

Vu la vitesse du train, il n'a pu fournir aucun renseignement concernant le signalement des trois individus.

#### Une nouvelle grève à la fabrique d'allumettes de Trélazé

La série des grèves va-t-elle continuer?

On nous dit que les ouvriers de la manufacture de l'Etat ont fait avant-hier une réclamation et sont disposés à se mettre en grève, s'il n'y est pas fait droit.

M. Tirard avait promis à ces ouvriers une augmentation de 15 0/0. Or, dans les prévisions budgétaires, pas un sou n'était voté pour cette nouvelle dépense.

M. Peytral, successeur de M. Tirard, fort embarrassé, a nié purement et simplement cette promesse.

M. Peytral va-t-il laisser protester la signature de M. Tirard?

D'un autre côté, le *Patriote* affirme que l'étude des nouveaux tarifs se poursuit activement et qu'aucune grève n'est à craindre.

#### Brûlée vive

Rue de la Madeleine, à Angers, la jeune Marie Picard, âgée de 3 ans, jouait dans le jardin auprès d'un fourneau allumé destiné à faire bouillir une lessiveuse.

Tout à coup, profitant de l'absence des deux blanchisseuses, elle s'approcha trop près de ce fourneau et le feu prit à ses jupons.

En un instant la malheureuse enfant fut entourée de flammes.

A ses cris on accourut et l'on s'empessa de la rouler dans un drap afin d'éteindre le feu.

M. le docteur Mambrant constata que les brûlures étaient très graves; en effet, la petite Marie est morte hier matin après d'horribles souffrances.

#### Les grévistes à Nantes

Les grévistes font tous leurs efforts pour débaucher les ouvriers des maisons où on continue à travailler.

Leurs tentatives ont été infructueuses excepté aux Chantiers de la Loire.

On craint une cessation complète du travail, au moment où plusieurs navires sont en construction, ce qui porterait un préjudice énorme à l'industrie nantaise.

On signale l'arrivée de l'anarchiste Meunier, dit « Pieds Plats », qui, ces jours derniers, était à Angers.

#### Etat civil de la ville de Saumur

DECELS

Le 27 avril. — Joséphine Fouquereau, veuve de René Gabiller, propriétaire, 80 ans, rue de Poitiers.

#### AVIS IMPORTANT

##### Mortalité de la première enfance

La Société protectrice des enfants en bas âge estime qu'en faisant connaître au public, par la voie de la presse, les faits suivants, on contribuera à sauver, chaque année, en France, quatre-vingts ou cent mille enfants qui ne devraient pas mourir et qui périssent par suite de l'insouciance et surtout de l'ignorance de ceux qui les soignent.

Dans une séance mémorable, l'Académie de Médecine, consultée par le Ministère de l'intérieur sur la grande question de la mortalité du premier âge, a fait cette importante déclaration :

« Ce sont les biberons qui ne peuvent pas se nettoyer, très facilement, en particulier les biberons à tube, qui tuent, en les empoisonnant, la plupart des nourrissons. Ces biberons à tube sont de véritables instruments d'infanticide. »

Tous ceux qui emploient, vendent ou propagent ces biberons que l'Académie de Médecine déclare des biberons meurtriers, sont donc des complices conscients ou inconscients du crime d'infanticide. Il faut que chacun le sache.

Le choix d'un biberon est chose tellement grave qu'il ne faut jamais y procéder sans consulter un médecin ou une sage-femme très compétente.

En tous cas il ne faut jamais employer un biberon à tube.

##### LE DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION

Dans quelques jours, le ministère du commerce publiera les résultats complets du dénombrement général de la France opéré en 1891.

Nous détachons de ce travail considérable les détails que voici :

Il y a en France neuf préfectures qui n'ont pas 10,000 habitants : Vesoul, Dragnignan, Gap, Mende, Guéret, Mézières, Foix, Digne et Privas sont dans ce cas ; Privas ne compte que 5,528 habitants.

Deux sous-préfectures n'ont pas mille habitants agglomérés : Lombez (934 habitants) et Rockroy (930 habitants).

Quatorze sous-préfectures n'ont pas 2,000 habitants agglomérés : Ribérac, Rochechouart, Briey, la Palisse, Barcelonnate, Monfort, Florac, Argelès, Bonneville, Gex, Puget-Théniers, Boussac, Castellane, Saint-Julien-Génevois, (Haute-Savoie).

Les villes dont la population dépasse 100,000 habitants sont au nombre de douze :

Paris, avec 2,447,000 habitants ; Lyon, avec 438,000 ; Marseille, avec 403,000 ; Bordeaux, avec 252,000 ; Lille, avec 201,000 ; Toulouse, avec 150,000 ; Saint-Etienne, avec 133,000 ; Nantes, avec 122,000 ; Le Havre, avec 116,000 ; Roubaix, avec 115,000 ; Rouen, avec 112,000 ; Reims, avec 104,000.

#### NOUVELLES MILITAIRES

##### Mouvements de troupes

A la date du 14 avril dernier, la portion principale du 28<sup>e</sup> régiment de dragons a été transférée de Paris à Vincennes pour y tenir garnison.

A la même date, le 5<sup>e</sup> escadron et la portion centrale de ce régiment ont été également transférés de Saint-Cloud à Vincennes.

A la date du 15 avril dernier, les 5<sup>e</sup> escadrons et portions centrales des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de cuirassiers ont été transférés de Saint-Germain-en-Laye et de Versailles à Paris pour y tenir garnison.

A la date du 18 avril dernier, la portion principale du 14<sup>e</sup> régiment de dragons a été transférée du camp de Châlons à Reims pour y tenir garnison.

A la date du 8 mai prochain, la portion principale du 16<sup>e</sup> régiment de dragons sera transférée du camp de Châlons à Reims pour y tenir garnison.

Les 3<sup>e</sup> escadrons et portions centrales des 14<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> régiments de dragons sont maintenus provisoirement au camp de Châlons.

A la date du 8 mai prochain, l'état-major de la 3<sup>e</sup> brigade de dragons sera transféré du camp de Châlons à Reims.

#### Le Rob Lechaux Fortifie le Sang

Ce qui fait la supériorité du Rob Lechaux, c'est sa simplicité, sa composition raisonnée, son dosage sérieusement étu lié, sa préparation spéciale, que l'on ne saurait obtenir sans les appareils spéciaux de M. Lechaux. C'est pour cela que le Rob Lechaux peut être contrefait, mais ne sera jamais imité.

#### BOURSE DE PARIS

Du 27 Avril 1893

3 0/0 . . . . .	96 20
3 0/0 amortissable . . . . .	96 40
4 1/2 . . . . .	107 475

L. de Monestrol.

Deux vieux amis se rencontrent après une longue absence :  
— Ah ! mon cher, mauvaise année que celle-ci. En janvier, je me marie... En juillet, le banquier chez lequel j'avais mes fonds prend la fuite...  
— Qu'est-ce que tu veux ? répond l'autre, un malheur n'arrive jamais seul !

## Dernières Nouvelles

LE 1<sup>er</sup> MAI A PARIS

La commission exécutive de la Bourse du travail a maintenu sa décision primitive de fermer la Bourse du travail le 1<sup>er</sup> mai. Par suite, tous les projets soumis à la salle Léger sont à vau-l'eau.

La commission marxiste de la rue Turbigo a désigné, hier soir, trois délégués, qui iront à la mairie de chaque arrondissement, pour se rendre, de là, avec les députés et conseillers municipaux, au Palais-Bourbon. Les dernières dispositions seront prises, secrètement, dimanche.

La commission marxiste a voté, hier soir, l'ordre du jour suivant, en réponse à une note émanant de la commission ennemie (salle Léger), et qui a paru dans quelques journaux :

« Contrairement à une note parue dans certains journaux, le comité organisateur de la manifestation parisienne du 1<sup>er</sup> mai, réuni le 27 avril, et comprenant les délégués de plus de 150 groupes ouvriers, fait connaître que des lettres personnelles seront adressées par ses soins à tous les députés et conseillers municipaux de Paris pour les inviter à venir recevoir le 1<sup>er</sup> mai, à midi, à leurs mairies respectives, les délégués du prolétariat parisien. »

##### DOUBLE CONDAMNATION A MORT

La cour d'assises de la Seine a condamné, hier soir, Beaujan et la femme Pauline Siller, auteurs de l'assassinat de Saint-Ouen, tous deux à la peine de mort.

#### Dernière Heure

Paris, 28 avril, 12 h. 45 soir.

Dans la séance de ce matin, après les observations de MM. Mesureur, Boutin, Peytral et Jaluzot, la Chambre a repoussé par 360 voix contre 175 la proposition de la commission du budget sur la réforme des patentes et a adopté à mains levées le système du Sénat.

La suite de la discussion a été renvoyée dans l'après-midi.

HAVAS.

#### CONSEILS ET RECETTES

Si vous venez à être piqué par une guêpe, coupez un oignon, et placez-en une tranche assez épaisse sur la piqure.

Si en buvant, vous avez une guêpe tombée dans votre boisson et à moitié asphyxiée, il faut mâcher un petit oignon et en avaler le suc.

## HERNIES

Chutes et abaissements de la matrice, Varices.

#### TRAITEMENT SPÉCIAL LEUR GUÉRISON

Nous avons l'honneur d'informer les personnes atteintes de ces dangereuses affections que M. G. ROUDARD, le spécialiste bien connu dans la contrée qu'il visite régulièrement tous les trois mois depuis douze ans et à qui l'on doit la précieuse découverte du ban lage à modérateur à pression élastique et sans ressort pour la guérison des Hernies et des descentes, sera de passage à Tours, hôtel du Commerce, les lundi 15 et mardi 16 mai ; Saumur, hôtel de Londres le mercredi 17 mai ; Angers, Grand-Hôtel, les jeudi 18 et vendredi 19 mai ; Cholet, hôtel de France et du Lion-d'Or, le samedi 20 mai.

Consultations à l'Hôtel de 9 heures à 5 heures.

## ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUVEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

#### Spécialité de Boîtes pour Baptême

Boîtes riches de luxe en parchemin

Coffrets blancs . . . depuis . . . 1 fr. 40

— satin et peluche — 2 fr. 75

NOTA. — Boîtes avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant : G. JOUAUST

Quand l'héroïque infanterie  
Se trouvait réduite aux abois,  
Lorsqu'après chaque boucherie  
Notre canon restait sans voix ;  
On voyait une trombe humaine  
Emporter à travers la plaine  
Hussards, dragons, chasseurs, lanciers ;  
Et dès les premières journées,  
Après trois luites acharnées.....  
... Il n'y eut plus de cuirassiers !

Ils avaient accompli leur rôle  
Avec un entier dévouement ;  
Sans proférer une parole,  
Sans même pâlir un moment,  
Ils étaient morts pour la Patrie,  
Pour sauver sa gloire flétrie,  
Pour être dignes des anciens !...  
Pour laisser à l'enfant qui pleure,  
Au triste seuil de sa demeure,  
Un noble souvenir des siens !

Pour que l'impartiale histoire,  
— Dont nul ne peut couvrir la voix —  
Consacrer leur sainte mémoire,  
Et les porter, morts, au pavois !  
Car notre armée a fait ses preuves,  
Au cours de ses longues épreuves,  
Mieux qu'aux plus heureux de ses jours ;  
Et de nos grandes chevauchées,  
De nos divisions fauchées,  
Le souvenir vitra toujours !

III

O saint Georges ! c'est toi qui reçus leur prière  
Et qui sanctifias, pour la charge dernière,  
Ces cavaliers hardis !  
C'est toi qui leur ouvris les portes éternelles  
Et qui les couronnas de tes mains fraternelles  
Au sein du Paradis !

Pour nous, quand sonnera l'heure de la justice,  
Prépare aussi nos cœurs, et reste-nous propice,  
Au moment du combat !  
Donne au chef le coup d'œil, la valeur et l'audace,  
Donne au soldat la Foi, que nul malheur n'efface,  
Que nul revers n'abat.

Rends au Lorrain proscrit le clocher séculaire,  
Où l'airain, tour à tour, a sonné pour son père,  
Et la vie, et la mort !...  
Et la vieille cabane, où, bercé d'espérance,  
Il apprit, tout enfant, qu'il devrait de la France  
Suivre à jamais le sort !

Fais revivre à nos yeux cette grande épopée,  
Où du Nord au Midi, promenant son épée,  
Avec ses étendards,  
La France allait planter aux murs des capitales  
Ses couleurs qui flottaient, fières et magistrales,  
Jusqu'aux palais des Césars !

Enfin, s'il faut prévoir le jour du sacrifice,  
Et s'il faut que la mort couronne l'édifice  
De nos rudes labeurs.

Au cavalier blessé verse l'huile et le baume,  
Emprunte à la victoire un peu de cet arôme,  
Qui calme les douleurs !

S'il ne doit pas survivre à l'effort de nos armes,  
Du moins, sois avec lui pour essayer ses larmes  
Et bénir son repos !  
Montre-lui l'ennemi s'enfuyant en déroute...  
Nos escadrons volant pour lui couper la route  
Et ravir ses drapeaux !

Qu'un ami le console, et, fermant sa paupière,  
Emporte un souvenir à sa femme, à sa mère,  
Au fils qu'il précéda !

Qu'on lui creuse un tombeau sur la terre conquise,  
Et que, pour épitaphe, il garde sa devise :  
« Français ! — Sursum corda ! »

Saumur, avril 1893.

